

Dans ce numéro

Lorraine Camerlain

Number 46, 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27729ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Camerlain, L. (1988). Dans ce numéro. *Jeu*, (46), 5–7.



Antoine Vitez.

contacts

Très connu comme metteur en scène, Antoine Vitez se consacre aussi à l'enseignement du jeu théâtral depuis plus de vingt ans. Le maître, dit-il, doit «accoucher les gens d'eux-mêmes», amener les élèves à prendre conscience de la richesse «syntaxique» des codes du langage théâtral dont ils font l'apprentissage. Parler aussi à ses élèves des interprétations dont il garde mémoire, car sa vision de certains rôles, des textes — et du théâtre — s'en trouve forcément teintée. «Sans la mémoire, sans la transmission de la mémoire, il n'y a pas d'art», soutient Antoine Vitez, dans l'entretien qu'il accorde à Paul Lefebvre.



Marc Béland.

Marc Béland, comédien et danseur, parle à Aline Gélinas de son cheminement. Dans la pratique spectaculaire de la danse comme dans le jeu théâtral, Marc Béland a trouvé la double voie de son investissement artistique: si tout art est un engagement, la présence, elle, «est un muscle».

pratiques diverses

L'improvisation, depuis la création de la L.N.I., s'est imposée comme pratique spectaculaire. Elle s'en trouve depuis empreinte de certaines colorations. Sur la pratique grandissante de l'improvisation comme représentation, que proposent les multiples «ligues» d'amateurs ou de professionnels qui pullulent désormais au Québec et à l'étranger, les opinions se multiplient. Jean-Pierre Denis nous expose la sienne. «Faut k'ça rize»: à tort ou à raison?



«Faut k'ça rize»...

Les deux derniers festivals de cinéma présentés à Montréal ont taillé une place importante au théâtre filmé. Quand il passe à l'écran, le théâtre y gagne-t-il ou y perd-il? Vaut-il mieux filmer le théâtre comme tel et ne considérer alors le film que comme un moyen de le conserver, ou, au contraire, y aller tout de go dans la transformation d'un art en un deuxième? Stéphane Lépine s'interroge sur les rapports que peuvent justement entretenir entre eux le théâtre et le cinéma.

jeunes publics

En rappelant les discussions d'un colloque consacré au théâtre pour (et par) les adolescents ayant eu lieu à l'U.Q.A.M. l'an dernier, Diane Pavlovic fait le point sur cette pratique. Alain Fournier propose par la suite un entretien avec le dramaturge allemand Volker Ludwig, dont les textes pour jeunes publics sont joués à travers le monde. Roger Deldime, de Belgique, fait état des résultats d'une enquête menée auprès de jeunes spectateurs, visant à mesurer le souvenir qu'ils gardent des spectacles qui leur sont présentés. Un an ou plusieurs années après une représentation, les enfants se rappellent-ils davantage l'action, les personnages, les décors, la musique, le texte?

Quand il s'agit d'écrire pour les tout-petits, tout est question de point de vue, nous dit Suzanne Lebeau, qui nous parle, sous la rubrique «dramaturgies», des deux textes qu'elle a écrits pour eux. Le travail des auteurs visant le plus jeune des publics semble balisé de façon particulière, tant sur le plan du «message» que sur celui de la censure, voire de l'autocensure, qui s'exerce. Que veut-on et que peut-on dire aux jeunes enfants? Que sont-ils en mesure de saisir?

vers d'autres horizons

La rubrique «situations/sociétés/signes» constitue cette fois une véritable invitation à parcourir le vaste monde. Y paraissent en effet les lettres que nous envoient, de France et de Belgique, Diane Miljours et Michel Biron. Ce dernier a assisté, entre autres, à la récente création d'*Oublier* de Marie Laberge, à Bruxelles. Dominique Millette, quant à elle, dresse brièvement un bilan de la pratique du théâtre francophone en Ontario: à l'heure où le bilinguisme semble en péril au Canada, qu'en est-il d'un art que l'on pratique obstinément en français dans une province où la chose ne va pas de soi? L'ultime volet de cette rubrique rappelle, dans ses grandes lignes, le dernier Festival de théâtre des Amériques; la parole y est en outre donnée, par Michel Vaïs et Solange Lévesque, au metteur en scène brésilien Antunes Filho, et trois spectacles canadiens et québécois attirent l'attention de façon plus particulière. Robert Wallace s'interroge en effet sur la réception très différente à Montréal et à Toronto de *This Is What Happens in Orangeville*, Solange Lévesque se penche sur la disparité mise en oeuvre dans *la Soirée des murmures*, et enfin,

Hamlet-Machine.



pour clore ce dossier et l'ouvrir en même temps sur un ailleurs plus vaste, Jean-Luc Denis présente parallèlement les productions de Robert Wilson (Berlin 1987) et de Gilles Maheu (Montréal 1987) du *Hamlet-Machine* de Heiner Müller.

encore, encore!

Avant de dévorer les divers comptes rendus de spectacles et de livres, vous pourrez lire le texte de Céline Marcotte, qui nous parle, sur un ton mi-amer, du principe et des réalités de la levée de fonds dans les organismes culturels. Apparemment, l'aigre-doux ne concerne plus désormais le seul art culinaire...

Bonne lecture.

lorraine camerlain

responsable du numéro